

11 novembre 1918- Cérémonie du 11 /11/2020

Bonjour à toutes et à tous présents ici, aujourd'hui, et pour beaucoup par la pensée. Chacun comprendra que compte tenu du contexte sanitaire que seul un petit groupe d'élue(s) soit physiquement présent sur cette place de l'école pour commémorer le 102^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Journée nationale de commémoration de la Victoire et de la Paix Hommage à tous les « Morts pour la France »

Geneviève DARRIEUSSECQ, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants

C'était il y a un siècle.

Ce 10 novembre 1920, la Grande Guerre est achevée depuis deux ans. Dans la citadelle de Verdun, Auguste THIN, soldat de deuxième classe et pupille de la Nation, dépose un bouquet d'œillets blancs et rouges sur le cercueil d'un soldat. Un parmi tous les combattants des Flandres, de l'Artois, de la Somme, du Chemin-des-Dames, de Lorraine, de la Meuse... Un de ces braves ! Un des poilus qui participa à une interminable guerre. Un de ces Français qui œuvra à la tâche incommensurable de la Victoire.

Un parmi des milliers qui est devenu le Soldat inconnu.

Le 11 novembre 1920, le peuple de France l'accompagne solennellement sous les voûtes de l'Arc de Triomphe. La patrie, reconnaissante et unanime, s'incline respectueusement devant son cercueil, en saluant la mémoire de tous les soldats morts sous le drapeau tricolore.

Quelques mois plus tard, il était inhumé. Depuis 1923, la Flamme du Souvenir veille, nuit et jour, sur la tombe. Chaque soir, elle est ravivée pour que jamais ne s'éteigne la mémoire. La sépulture du Soldat inconnu est devenue le lieu du recueillement national et le tombeau symbolique de tous ceux qui donnent leur vie pour la France.

Cet anonyme représente chacun de nos morts et tous nos morts en

même temps.

Cette mémoire vit également dans chacune de nos communes, dans chaque ville et village de France, dans chacun de nos monuments aux morts, dans chacun des cimetières, dans nos mémoires familiales. Elle vit dans l'œuvre de Maurice GENEVOIX qui entre aujourd'hui au Panthéon. Le Président de la République l'a souhaité en l'honneur du peuple de 14-18.

Maurice GENEVOIX n'entre pas seul dans le temple de la Nation. Il y entre en soldat des Eparges, en écrivain et en porte-étendard de « Ceux de 14 ». Il y entre avec ses millions de frères d'armes, ceux dont il a immortalisé le souvenir, l'héroïsme et les souffrances. Il

y entre avec toute la société, de la première ligne à l'arrière, mobilisée face à l'adversité et qui a tenu avec une admirable endurance.

8 millions de soldats combattirent sous les couleurs de notre drapeau, aucun d'entre eux ne revint totalement indemne. Des centaines de milliers furent blessés dans leur chair comme dans leur âme. 1 400 000 tombèrent au champs d'honneur. Nous ne les oublions pas. Inlassablement, nous les honorons.

Chaque 11 novembre, la Nation rend également un hommage solennel à tous les morts pour la France, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Chaque année, nous rappelons leur nom.

Chaque 11 novembre est un moment d'unité nationale et de cohésion autour de ceux qui donnent leur vie pour la France, de ceux qui la servent avec dévouement et courage. En ces instants, au souvenir des événements passés et aux prises avec les épreuves de notre temps, nous nous rappelons que c'est tout un peuple, uni et solidaire, qui fit la guerre, qui la supporta et en triompha.

Message du Maire

Le bilan humain de la Grande guerre c'est 10 millions de morts, près de 74 millions d'hommes mobilisés, 1 milliard d'obus tirés, 300 000 gueules cassées en Europe. Au fil des années de ces commémorations que nous vivons ensemble, et des 4 années anniversaires du centenaire de la 1^{ère} guerre mondiale, des prémises de la guerre aux batailles qui ont marqué chaque année de 1914 à 1918, de la mort du dernier poilu en France en 2008, Lazare Ponticelli, à l'évocation de l'agent de liaison Augustin Trébuchon, le « dernier mort » de la Grande Guerre au petit matin du 11 novembre 1918, se profilent notre Histoire et nos histoires, personnelles et familiales. Et dans le secret de nos placards nous avons recueillis et amassés au fil des récits, des écrits, des images et des objets, les souvenirs cruels qui ont marqué des générations entières.

Et en ces jours sinistres et actuels de pandémie, comment ne pas rappeler ce qui, il y a 102 ans, a sur ajouté à l'horreur d'une guerre en cours, infecté un tiers de la population mondiale et a occasionné entre 20 et 50 millions de morts, en plus du tragique bilan de cette guerre. Triste analogie de l'histoire, à l'heure où se soldait ce conflit meurtrier et mondial, une pandémie infectait au printemps 1918 un tiers de la population mondiale et occasionnait entre 20 et 50 millions de morts entre les années 2018 et 2019. Cet ennemi invisible, cette

« grippe espagnol » était bien loin d'être ibérique. Les débuts de cette pandémie sont discrets car le virus n'est pas initialement mortel. Le premier cas est officiellement enregistré le 4 mars 1918 dans le camp militaire de Funston au Kansas. Le patient zéro serait un fermier appelé sous les drapeaux, contaminé par l'un de ses oiseaux, lui-même contaminé par un oiseau sauvage. La maladie s'étend, et dès avril elle apparaît dans un cantonnement britannique à Rouen. L'épidémie se répand rapidement, par le biais des mouvements de troupes alliés, en Grande-Bretagne, au mois de mai, puis aux États-Unis, en Italie et en Allemagne, atteignant son apogée durant le mois de juin 1918, au moment où les premiers cas sont signalés au Canada . Tous ces pays en guerre et censurent les informations sur la maladie pour ne pas affecter le moral des troupes et des populations. Quand en mai 1918 la grippe atteint l'Espagne, la presse espagnole est la première à en décrire les effets et devient donc en Europe la « grippe espagnole ».

En septembre 1918 les premiers cas mortels de la grippe apparaissent à Boston puis s'étendent à New York, Londres, Paris et Berlin. À compter de cette date, la vague virale se répand. Une grande contagiosité se transmet par les voyageurs contaminés, civils ou militaires, au gré des transports ferroviaires et maritimes de l'époque, inconscients du danger et de la puissance meurtrière du virus. Des États-Unis à l'Amérique du sud, les premiers cas sont signalés en Europe, probablement véhiculé par les renforts américains des armées alliées. Après sa dissémination le nombre de contaminés explose. L'épidémie devient pandémie en octobre 1918. Un pic de mortalité est observé en décembre 1918. Certains pays seront encore touchés en 1919 et 1920 ; le dernier cas est signalé en juillet 1921, en Nouvelle-Calédonie. En un peu plus d'un an, la pandémie aura fait finalement plus de victimes dans le monde que la Première Guerre mondiale entre août 1914 et novembre 1918. Et très peu de pays dans le monde ont échappé à la pandémie.

Déclaré mort pour la France en raison de son engagement durant la guerre Guillaume Apollinaire meurt à Paris le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole. C'est avec la lecture d'un de ses poèmes (Calligrammes) que je nous engage à ne rien oublier ni de la guerre ni de la fragilité de notre monde.

DE LA BATTERIE DE TIR

Au maréchal des logis F. Bodard

Nous sommes ton collier France
Venus des Atlantides ou bien des Négrities
Des Elderados ou bien des Cimméries
Rivière d'hommes forts et d'obus dont l'orient chatoie
Diamants qui éclosent la nuit
 O Roses ô France
Nous nous pâmons de volupté
A ton cou penché vers l'Est
Nous sommes l'Arc-en-terre
Signe plus pur que l'Arc-en-Ciel
 Signe de nos origines profondes
 Étincelles
O nous les très belles couleurs